



10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

Pourquoi l'Authion ? Une introduction

Les combats de l'Authion constituent un épisode peu connu de la Libération. Rares sont ceux qui se rappellent qu'en avril 1945, la vallée de la Roya, à quelques dizaines de kilomètres de Nice, n'était toujours pas libérée alors que les armées alliées accentuaient leur progression sur le territoire allemand. Achever la libération du territoire national encore occupé par l'ennemi, rétablir la France dans ses limites géographiques, linguistiques et historiques, tels étaient les buts du général de Gaulle. L'enjeu des combats sera l'avenir des habitants de Tende et la Brigue, mais la participation de la 1^{ère} Division Française Libre donne à l'offensive une dimension encore plus grande. Après cinq années de lutte aux côtés du général de Gaulle, des Français Libres vont venger le "coup de poignard" porté par l'Italie fasciste à la France en juin 1940.



Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.

Nul mieux que le poème de Maurice GILLES ne saurait exprimer l'interrogation que suscite encore aujourd'hui l'évocation des derniers combats de la 1^{ère} D.F.L., à l'assaut des forts et des points d'appui occupés par l'ennemi sur les sommets du Massif de l'Authion, à plus de 2.000 mètres d'altitude, quelques semaines seulement avant la Victoire du 8 Mai 1945.

Parmi les derniers témoins des combats d'infanterie conduits par les Bataillons de Marche et de la Légion, qui enlevèrent en quelques jours ces derniers points de résistance au prix de lourdes pertes, le silence ou la gêne persistent encore aujourd'hui, recouvrant pudiquement des souvenirs par trop douloureux.

Cet article introductif délivre des clés pour comprendre les enjeux politiques et le contexte géographique particulier du « Front des Alpes ». Il est complété de 4 articles de témoignages d'Anciens de la D.F.L. selon la chronologie de leurs derniers combats.

En mémoire des 273 Morts pour la France à l'Authion qui reposent au cimetière de l'Escarène...

L'AUTHION ??

Fallait-il, pour mourir, se rapprocher des cieux ?
Pourquoi donc, à l'Authion, en ce printemps dernier
D'une guerre sans fin ? Pourquoi si grand charnier
Où périrent nombreux, nos frères... jeunes... vieux ?

Pourquoi mes chers amis, par un temps radieux,
Tant de sang à coulé ? On ne peut pas nier,
Qu'on pouvait sûrement, fixer dans son terrier,
Cet ennemi d'alors... en ses arides lieux !

Mais nous gênions beaucoup au terme du conflit ;
Il fallait : nous meurtrir... et tuer notre esprit,
Nous priver de cueillir, les lauriers des combats,
Par les Free French gagnés. Nul n'a pu faire mieux...

Et nous jûmes bien seuls à lutter... tels forçats...
L'Authion venait à point... pour immoler les Dieux !!

Maurice Gilles (Génie) - Montpellier le 8 avril 1995
en mémoire des camarades tombés à l'Authion



Le Cpt Brisbarre Cdt le B.M. 11.

A l'annonce de leur dernière mission, « Seuls, les cadres et les hommes de la D.F.L. ont du mal à cacher leur insatisfaction... Ils accusent le général de Lattre de Tassigny de s'être débarrassé des deux Divisions d'origine F.F.L., la leur et la 2^{ème} D.B (expédiée à Royan) qui ne l'adulaient pas.

Le capitaine BRISBARRE, commandant le Bataillon de Marche n° XI, traduit d'ailleurs très bien ce sentiment général : "Lorsque la Division apprit sa désignation pour ce nouveau champ de bataille, ce fut comme une amère désillusion, une espèce de frustration. Nous pensions qu'entre tous, l'Allemagne était pour nous. C'était un rêve vieux de quatre ans.

Nous sentions la fin de la guerre proche et nous pensions que cette action était ridicule et sans objet. Nous allions vers une mission qui nous semblait difficile à remplir : énormes difficultés de terrain que nous n'avions jamais connues, troupe pas ou peu instruite, en tout cas n'ayant reçu aucune instruction sur la guerre en montagne, très bien encadrée certes, mais par des cadres eux aussi inexpérimentés. Ajoutez que notre parc auto nous fut retiré et échangé par un échelon muletier, sans palefrenier, dont on ne savait que faire. Le tableau ainsi présenté n'était pas réjouissant, mais nous avions une troupe au mordant, à l'allant magnifique...

Ce qui dissipa tous les nuages et nous redonna le moral dont les cadres avaient le plus besoin, furent les quelques mots que le général de Gaulle adressa aux cadres réunis au P.C. de la D.F.L. à Beaulieu, le 9 avril 1945 ". »

Cité par le colonel Henri BERAUD. N° spécial : les combats de l'Authion. Journal de la Roya-Bevera n° 32 Juin 1995

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

Pourquoi l'Authion ? Une introduction

SOMMAIRE

- Le Massif de l'Authion, un intérêt stratégique séculaire
- Les fortifications du Massif : le système Séré de Rivière
- L'Authion, clé de la défense allemande
- Saorge, un village à l'heure allemande
- Le Front des Alpes : des enjeux politiques et territoriaux franco-français
- Le choix de la 1^{ère} D.F.L : un concours de circonstances, une décision à haut risque
- Sur la route d'Hannibal, témoignage de Roger Barberot (1^{er} R.F.M.)
- Le drapeau du B.I.M.P, témoignage de Michel Thibaut
- 9 avril 1945 : lancement de l'opération Canard
- Ordre de bataille de la Division Française Libre



*Stèle aux volontaires de 1793 à la Cime du Tueis
Sur laquelle on distingue à moitié enfouie dans la neige
une plaque à la mémoire de la 1^{ère} D.F.L.
Crédit photo : www.courbuis.over-blog.com*



La route de Kellermann et Serrurier, route de la 1^{ère} D.F.L.

LE MASSIF DE L'AUTHION : UN INTERET STRATEGIQUE SECLAIRE

Dans les Alpes-Maritimes, le Massif de l'AUTHION présente un grand intérêt stratégique : dominant les vallées de la BEVERA et de la ROYA par lesquelles passe la route du col de TENDE, l'AUTHION contrôle, avec SOSPEL, la seule voie de passage vers le PIEMONT.

De nombreuses batailles s'y sont déroulées entre les armées françaises et sardes sous l'Ancien Régime et la Révolution : en 1691, 1706 mais surtout entre 1792 et 1794.

En 1793, les Armées de la République aux ordres du Général Français BRUNET, furent bloquées par les forces sardes alliées aux Autrichiens.

Le Général SERRURIER ne put dépasser la Cime de TUEIS ; la stèle qui y est levée aux volontaires de 1793 marque l'extrême avance de nos forces. SERRURIER prendra sa revanche en franchissant le Col de la LOMBARDE, où la D.F.L. suivra ses traces fin avril 1945.

En 1794, le Général MASSENA, autre commandant de l'Armée Révolutionnaire, dut violer la neutralité de la République de GENES, au Nord de VINTIMILLE, pour déborder SAORGE sur la ROYA et menacer le Col de TENDE afin de provoquer la retraite des Sardes occupant l'AUTHION et les contraindre à repasser le MERCANTOUR par le Col de la FINESTRA, le 29 avril.

En 1860, lors du rattachement du Comté de NICE à la France, l'Italie a conservé la partie supérieure de la vallée de la ROYA avec TENDE et la BRIGUE. De plus, elle possède la ligne de crêtes à l'abri de laquelle ses troupes peuvent effectuer leurs mouvements sans être vues. Cet avantage stratégique lui permettant de menacer directement FONTAN, SAORGE, BREIL et même SOSPEL.

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

Pourquoi l'Authion ? Une introduction

Comme le relève le Commandant du B.I.M.P., Edmond MAGENDIE dans son étude *L'Authion, signification d'un sacrifice* :

« L'Authion ne fut jamais pris par une attaque frontale, fut-elle soutenue par l'enthousiasme des soldats de l'An II .

Il aura fallu attendre la 1^{ère} D.F.L. pour enregistrer cet exploit tactique .

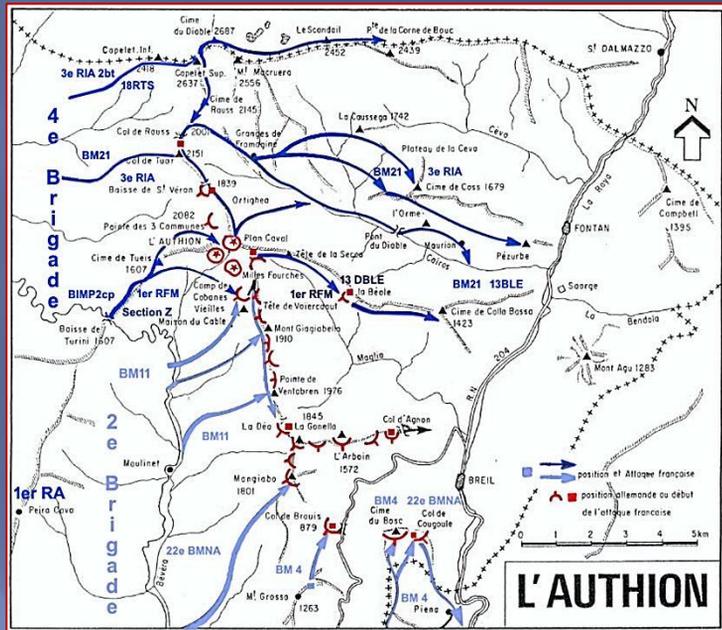
Non point tant par la qualité et la puissance de nos armes, même si l'irruption de nos chars légers poussés par nos Fusiliers Marins a pu surprendre l'ennemi (*qui pourtant, plus à l'Est, en avait vu d'autres et bénéficiait sans conteste de l'avantage du terrain sur lequel il était implanté depuis longtemps*).

Le succès de la D.F.L. vint de la ténacité et de la volonté à vaincre de nos "Marie-Louise" * .

Le coût humain de cette victoire reste hors des proportions acceptables mais dans le cadre géographique grandiose et psychologique exceptionnel du combat et du franchissement des Alpes, tout a contribué à donner le sens d'une Victoire authentique remportée sur des troupes allemandes intactes.

Ce sentiment justifie le titre du bulletin de liaison des anciens de la 1^{ère} D.F.L. "BIR HAKEIM-L'AUTHION", deux victoires qui restent coûteuses mais propres à la Division. »

* "Marie-Louise" : jeunes recrues de la fin du premier Empire, engagées dans la bataille de France en Février-Mars 1814 avant qu'ils n'aient parachevé leur formation de combattant. L'impératrice Marie-Louise fut leur marraine d'où leur surnom qui leur fut donné par les vétérans.



Carte générale des opérations de la 1^{ère} D.F.L. dans l'Authion.
Pascal Vanotti (2015) sur fonds de carte H. Béraud

L'AUTHION est un Massif alpin culminant à 2.080 mètres, entre la vallée de la Vésubie et celle de la Roya.

« L'appellation "AUTHION", propre à la partie fortifiée du Massif, est généralement étendue à la région de moyenne montagne qui constitue les contreforts du MERCANTOUR, crête des Alpes Méridionales culminant à 3.300 m à Argentara. (...) Une généralisation analogue se retrouve dans le domaine militaire : sous le titre "Combats de L'Authion" sont englobés en fait des opérations militaires de diversion, de compléments ou d'actions directes ayant pour but la conquête de la "frontière naturelle du Sud-Est" dans le cadre plus large de l'Offensive française dans les Alpes Maritimes, partie d'un plan d'ensemble d'opérations entamé par les forces françaises intérieures du Détachement d'Armée des Alpes dès le 23 Mars 1945 en Haute Savoie ».

Général Edmond MAGENDIE, Cdt le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique.

LES FORTIFICATIONS DU MASSIF

Le système Séré de Rivières

D'après Julie et Cédric VAUBOURG

Dès la fin du XIX^e siècle, l'Etat-Major français avait décidé de fortifier l'AUTHION, point stratégique important face à la frontière italienne, afin d'empêcher une invasion italienne par le Nord de NICE en passant par la vallée de la ROYA.

Dans l'entre-deux-guerres, un véritable système défensif sera construit, prolongement alpin de la ligne Maginot. Il s'articule sur le Massif de l'Authion et sa ligne se prolonge au Sud et au Nord par un ensemble d'ouvrages et de blockhaus, la vallée de la BEVERA étant verrouillée à hauteur de SOSPEL.

Le système de défense Séré de Rivières

En mai 1871, la France a perdu la guerre contre le royaume de Prusse et ses alliés. Elle sort du conflit affaiblie et isolée, avec une frontière sans défense, ouvrant la route sur Paris à une nouvelle invasion. Son armée est désorganisée avec un armement dépassé et des citadelles impenables complètement obsolètes.

Il fallait donc reconstruire le système de défense... et pour protéger la frontière, on nomma au Ministère de la guerre le Général SERE DE RIVIERES qui avait inventé peu de temps avant la guerre de 1870 un nouveau type de places fortes. Le conflit de 1870 lui ayant montré que ce type de place pouvait être contourné, il va améliorer son projet en créant des rideaux défensifs qui se composent notamment de Forts capables de se défendre mutuellement, placés sur une barrière naturelle entre deux places fortes.

En juin 1874, le Général SERE DE RIVIERES est nommé Directeur du Génie au Ministère de la Guerre avec pour mission de construire un système ligne de défense fortifiée allant de Dunkerque à Nice et qui portera son nom.

Il doit freiner ou empêcher une nouvelle offensive ennemie, faciliter la mobilisation et le déplacement des troupes en cas d'attaque et faciliter la reprise des territoires perdus pendant la guerre de 1870.

Plus de 400 ouvrages seront construits de 1874 à 1885 sur la totalité des frontières françaises, à des endroits stratégiques où ils contrôlent un ou plusieurs moyens de communication (routes, canaux, voies ferrées et ports).

LES OUVRAGES DE L'AUTHION



Dès 1877, le MASSIF DE L'AUTHION est occupé par l'armée, des routes y sont aménagées et trois ouvrages sont construits entre 1887 et 1900, les Forts de la Forca, des Mille Fourches et la Redoute des 3 communes, ce qui permettra en 1914 de contrôler ce secteur en cas d'attaque italienne.

3 ouvrages d'infanterie

- **LE FORT DE LA FORCA** (comme celui des Mille Fourches) est un ouvrage d'infanterie moderne en pierre de taille avec une toiture en béton spécial qui lui permet de résister aux nouveaux obus. Il est construit au point culminant du sud du Massif de l'Authion à 2.078 mètres d'altitude à 1 km de la Redoute des Trois Communes et à 500 mètres du Fort de Mille Fourches. Son rôle est de surveiller la Vallée de la Roya pour empêcher une invasion par l'Italie sur Nice.



10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes Pourquoi l'Authion ? Une introduction

- Le **FORT DES MILLE FOURCHES** est placé au Nord de Moulinet sur le Massif de l'Authion à 2.045 mètres d'altitude. Sa mission est la même que son voisin le Fort de la Forca, leur plan et leur architecture sont presque identiques.



Le Fort des Mille Fourches. Cliché VAUBOURG Cédric

- **LA REDOUTE DES TROIS COMMUNES** est construite à 2.080 mètres d'altitude. Elle est placée sur le sommet le plus au Nord du Massif de l'Authion en avant des Forts des Mille Fourches et de la Forca pour ralentir les assauts de l'infanterie sur ces ouvrages. Les travaux commencent en 1897 à la place d'une ancienne batterie d'artillerie « *batterie de Sarde* », ils se termineront en 1900. L'ouvrage est construit en béton armé sauf le côté de l'entrée qui est construit en pierre de taille. Il peut accueillir 60 hommes. Son armement se compose de fusils et de mitrailleuses.



La Redoute des trois communes. Cliché VAUBOURG Cédric

LE CASERNEMENT DES VIEILLES CABANES (CABANES-VIEILLES) est terminé en novembre 1891 en contre-bas du Fort de La Forca à 1.785 mètres d'altitude. Son rôle est d'héberger les troupes du Massif de l'Authion pour protéger la frontière.

Le casernement se compose de simples baraquements utilisés en temps de paix car ils ne sont pas à l'épreuve des obus. Ils seront employés jusqu'en 1940 pour héberger les troupes des ouvrages Maginot. En 1945, les Vieilles Cabanes se retrouvent au milieu des combats entre les alliés et les allemands qui tenaient position, ce qui causera d'importants dégâts. Aujourd'hui, elles sont en très mauvais état et font partis du circuit touristique du massif de L'Authion. Un char Stuart a été récupéré dans le secteur et mis au pied des baraques pour rappeler les combats de 1945.



Le casernement des Vieilles Baraques. Cliché VAUBOURG Cédric

LA BATTERIE D'ARTILLERIE DE PLAN CAVAL est aménagée au pied de la Redoute des Trois communes entre 1887 et 1890. Quelques baraquements permettent d'héberger les soldats en temps de paix. La batterie sera armée jusqu'en 1914 avec 4 canons de 95 puis supprimée dans l'entre deux guerres pour laisser place à un ouvrage Maginot du même nom. Dans les années 30, un ouvrage Maginot plus moderne est construit en plus pour renforcer la défense.



La Cloche GFM de l'ouvrage Maginot du Plan Cavall
Cliché VAUBOURG Cédric

Julie et Cédric VAUBOURG
Association Fortiff'Séré
<http://www.fortiffsere.fr>

L'AUTHION CLE DE LA DEFENSE ALLEMANDE

par Pierre-Emmanuel Klingbeil

Durant tout l'hiver 1944-1945, les Allemands ont eu le temps de fortifier l'Authion, clé de leur système défensif, couronné par des ouvrages militaires importants : la Forca, Mille Fourches, la Redoute des 3 communes et Plan Caval.

Ces quatre Forts sont protégés par d'importants travaux de campagne. Les flancs du massif sont aussi minés et battus par les feux de l'ennemi. L'ensemble est tenu par un bataillon bavarois de la 34^{ème} Division de Montagne et des réserves de troupes allemandes, stationnant dans la vallée de la ROYA, sont prêts à intervenir sur les points menacés.

« Le Massif de l'Authion était tenu par le 2^{ème} bataillon du 107^{ème} régiment de la 34^{ème} Division, aux ordres du capitaine MUTH.

Le Fort de la FORCA était au centre du dispositif de défense. Les troupes allemandes chargées de défendre le massif avaient une grande expérience et une excellente connaissance du terrain. Elles étaient en place depuis plus de sept mois et avaient victorieusement rejeté les attaques américaines à l'automne 1944.



Soldat allemand au Fort de la Forca

Pour cette raison, les Allemands "*peu nombreux, mais disposant de beaucoup d'armes automatiques*" ainsi que "*de nombreux tireurs d'élite*" bénéficiaient d'un champ de tir très large et "*très bien étudié*". Cependant, le Massif était dépourvu de toute arme lourde et seuls des mortiers placés à 600 mètres à l'arrière assuraient le soutien de la position.

Pour rétablir un moral devenu défaillant au cours de l'hiver, le capitaine MUTH, commandant la position de l'AUTHION, ordonna le 4 avril à ses troupes "*devenues négligentes*" après un "*hiver presque calme*" de se préparer "*à combattre jusqu'au dernier homme, du chef jusqu'aux soldats, sous des tirs massifs d'artillerie et de puissantes attaques aériennes*".

Le lendemain, d'après l'ordre du jour destiné au 107^{ème} régiment, le colonel REICHEL, s'attendait à une offensive imminente sur le front et demanda à ses hommes de ne plus désertir et de se "*conduire en soldats loyaux*" afin de "*se battre d'une façon exemplaire*". Ceci bien que beaucoup de soldats eussent "*perdu leurs biens et même leurs familles*", le moral sembla se stabiliser, une inspection du commandant allemand effectuée précédemment révélait que la "*volonté de combattre et l'ardeur au travail existent au plus haut point dans l'unité*".

A l'AUTHION, comme sur tous les fronts, les soldats allemands mirent en place pour protéger leurs positions de défense un système caractérisé par une "*étonnante virtuosité dans l'utilisation du terrain*".

Les travaux de campagne furent très importants en raison des incursions américaines de l'automne 1944. L'expérience des précédents combats avait permis d'améliorer le système défensif. Celui-ci était fondé à la fois sur un important réseau de tranchées, de fils de fer barbelés et de nombreuses mines antipersonnel, y compris sur les pentes abruptes. Des dispositifs particulièrement étudiés furent mis en place pour protéger la route menant au Massif.

Sur la route de CABANES VIEILLES, les Allemands avaient placé des explosifs en trois points, avec un système de mise à feu par fil en cas d'attaque de blindés, pour couper la route et empêcher ceux-ci de reculer. A cela s'ajoutait l'emploi de cinq sortes de mines dont les derniers types étaient des plus sophistiquées.

En effet, le terrain était saturé de mines et toute tentative d'infiltration s'avéra être un échec. Les bombardements effectués par l'artillerie et par l'aviation au cours de l'hiver causèrent peu de dommages aux Forts du Massif. En contrepartie, les Allemands ne connaissaient que de façon sommaire les positions des Alliés, ne disposant que d'un seul poste d'observation pour l'artillerie, placé en haut des forts. Comme cela était le cas tout le long du front, ils cherchaient à savoir à quel moment l'offensive française serait lancée.

Les Allemands essayèrent de repérer les éventuels mouvements de troupes et surtout de chars. A la fin du mois de Mars 1945, l'Etat-major de la 34^{ème} division obtint la certitude que les troupes américaines avaient été remplacées par des troupes françaises, ce qui leur fit craindre une offensive imminente.

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes Pourquoi l'Authion ? Une introduction

Le 6 avril, les Allemands réussirent pour la première fois, dans une embuscade tendue par trois soldats, à faire deux prisonniers français dont un aspirant en charge des transmissions de la 1^{ère} D.F.L., le long de la route menant de TURINI à PEIRA-CAVA.

L'Etat-major français fut parfaitement conscient des conséquences de cette capture, mais ne changea en rien son plan d'attaque. Ils furent retrouvés morts le 2 mai 1945 à DEMONTE, fusillés par les chemises noires. Pour la première fois depuis plusieurs mois, les Allemands, après interrogatoire des prisonniers, bien que ceux-ci ne portaient sur eux aucun document, eurent une connaissance un peu plus précise des troupes leur faisant face.

Le 7 avril, les Allemands s'attendaient à une "attaque ennemie imminente" dont le centre de gravité supposé était le secteur du 253^{ème} régiment, dans la région de SOSPEL à MENTON.

Le secteur menacé était précisément celui allant du MANGIABO à l'AUTHION tenu par le 107^{ème} régiment où fut appliqué le jour même l'état d'alerte n° 2 (*Alarmstufe 2*).

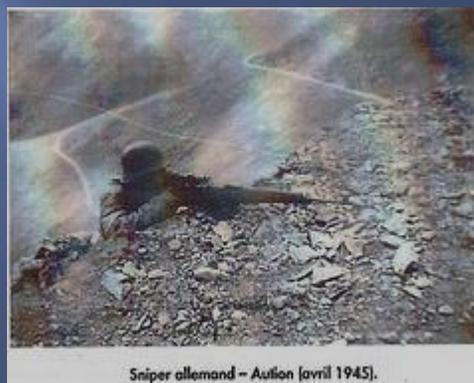
Le service de renseignement de la 34^{ème} Division pensait cependant que les Français avaient mis en ligne deux divisions dans les Alpes-Maritimes dont seule la 1^{ère} D.F.L était identifiée.

Un doute subsistait dans l'Etat-major allemand qui estimait qu'une attaque dans le secteur Sud, bien plus facile d'accès, était vraisemblable ; mais l'absence d'objectif militaire dans le secteur, à part la présence des ports de la côte italienne, ne penchait pas pour cette solution. En outre, la mission assignée à la 34^{ème} Division était d'empêcher le passage des troupes alliées au-delà des Alpes, dans la plaine du PO.

Le 9 avril, le commandement allemand eut peut-être connaissance du discours prononcé le matin à NICE par le général de GAULLE annonçant le début de l'offensive dans les Alpes-Maritimes. Ce jour-là, et vraisemblablement à la suite de l'activité inhabituelle des patrouilles de la 1^{ère} D.F.L, toutes les unités du secteur furent mises en état d'alerte, sans qu'aucun ordre écrit du commandement de la 34^{ème} Division ne fût adressé aux unités.

Dans le secteur de l'AUTHION, l'Etat-major allemand, comme le commandement français en 1940, craignait une attaque par la cime de TUEIS, seule voie d'accès carrossable. Le plan de défense français, à la veille de l'offensive italienne de juin 1940, soulignait déjà le danger du contournement de la position de l'AUTHION et de son attaque dans ce secteur : "une attaque ennemie qui viserait à s'emparer de l'Authion attaquerait ce saillant concentriquement". Les conclusions du rapport soulignaient que pour éviter un encerclement, toute la ligne de crête devait être tenue jusqu'au Fort de la DEA, dispositif que les Allemands adoptèrent en 1945, mais conçu pour défendre une attaque provenant de l'Ouest. Il se pourrait que le commandement allemand eût été au courant des intentions françaises.

Un exercice de transmission fut prévu pour la journée du 9 avril afin d'effectuer un nouveau réglage des batteries allemandes concentrées sur le Fort de la FORCA, sur la cime de la GONELLA et le col de BROUIS.



Ces trois points étaient exactement les endroits prévus pour l'offensive française du lendemain. Pour cet exercice, les compagnies au repos furent mises en état d'alerte, notamment la 7^{ème} compagnie du 107^{ème} régiment en réserve à TENDE, qui rejoignit sa position à l'AUTHION. Tous les chefs de corps et de service de toutes armes furent à leur poste le 9 avril 1945, l'exercice devant commencer à 14 heures ».

Pierre - Emmanuel KLINGBEIL

SAORGE, UN VILLAGE A L'HEURE ALLEMANDE

Par René DONETTA

Souvenirs d'enfance de René Donetta, alors âgé de 11 ans, sur la vie à Saorge de juin 1944 à avril 1945



source photo : Bernard Marles - www.ajpn.org

« Les troupes allemandes refluaient toujours, je crois avoir vu tous les régiments du III^{ème} REICH passer à SAORGE, des uniformes de toutes les couleurs, toutes espèces d'armement : je me souviens des chenillettes couleur sable qui arrivaient à passer dans les rues du village, de soldats que l'on disait Ukrainiens sans armes et portant le couvre-chef tels les troupes de 1914/18. Pour la rapine, ils étaient exceptionnels et pénétraient dans une paillère tels des taupes, la fouillant en tous sens. Un régiment ou une compagnie arrivait, aussitôt un officier se rendait chez le Maire, Monsieur STEVA, et lui faisait part de ses besoins ; il réquisitionnait appartements, écuries et foin, puis donnait les consignes et demandait des otages. A tour de rôle les hommes allaient en otage dans une salle de la caserne. On leur portait à manger et ils restaient là durant le séjour du régiment. Monsieur STEVA ne savait plus qui désigner, que répondre, que faire devant tous ces commandements sans appel. De plus, tous les hommes à partir de 16 ans étaient réquisitionnés pour creuser des défenses vers BREIL, ou bien aller vers les Forts de l'AUTHION porter du matériel et redescendre des blessés en pleine neige et sous les bombardements. Bien sûr, ils démarraient avec sur l'épaule quatre ou cinq planches et arrivaient à destination avec une seule ; bien sûr quand ils descendaient les blessés dans des barquettes qu'ils faisaient glisser dans la neige de nombreux rochers émergeaient de celle-ci.

Mon oncle revenait, chaque fois, avec pas mal de parasites, des poux qui, disait-il avaient la croix noire sur le dos !...

Nous devions dormir les portes ouvertes car, à toute heure, des perquisitions et des visites avaient lieu. Souvent nous nous réveillâmes, ma sœur et moi, avec une torche électrique braquées sur nous, de ces torches électriques à magnéto que l'on actionnait à la main.

Tant qu'il y eut de l'électricité, on écoutait Radio-Londres. Le poste était caché dans les W.C., sur le balcon.

Un jour, une patrouille, surgit rapidement et le poste resta visible dans la salle à manger ; nous eûmes juste le temps de l'éteindre. Alors, l'officier a dit : *"Vous écoutiez la radio, alors continuons"*. Il a rallumé et Radio-Londres s'est remis à parler. Nous tremblions de peur mais rien ne se passa !

Nous, enfants, parmi ces troupes allemandes, on allait et venait, on *"grattait"* quelques cigarettes, du pain, des biscuits . On rendait quelques services, on faisait boire les chevaux ; il y en eut des centaines au village qui arrivaient à vider le bassin de la Fontaine du *"MEDJE"* pourtant alimentée par deux robinets !

Chacun de nous faisait la chasse aux mégots, pour les parents ; nous avions tous en poche une boîte en fer à cet effet ; nous suivions les officiers fumant le cigare. Quand j'avais de belles collectes, mon oncle était content, il se faisait des mélanges !

La pénurie des victuailles se faisait de plus en plus sentir.

Une fois, en passant dans l'obscurité du tunnel de SAORGE, mon oncle buta sur un objet ; il crut que c'était un morceau de poutre ; en réalité c'était un pain de munition, un de ceux marqués d'un numéro, tout vert de moisissures ; il le prit pour le nettoyer et le donner à notre chienne cocker, mais, une fois nettoyé, tranché, ce pain avait fière allure et la pauvre bête n'en vit jamais une miette.

Les Allemands abattaient les bêtes sur la place de *"CIAPAGNE"* et jetaient les tripes à la décharge publique. Les hommes se disputaient ces boyaux que l'on allait ramasser discrètement, puis nettoyer à la rivière. A la maison c'était alors le festin ; cette sauce grasse faisait notre plus grand bonheur.

Le pain manquait depuis longtemps, mais l'on avait des patates et ma tante nous préparait de bons plats de panisse saorgienne, faite de farine et patates. Au petit déjeuner, nous avions des châtaignes sèches dans du lait, des patates-confitures, ou de la soupe ; c'étaient d'excellents petits déjeuners !

Parfois, mon oncle allait par les montagnes jusqu'à PIGNA. Il partait pour toute la nuit, et parvenait à nous rapporter, caché dans du foin, du riz italien ou du pain ; mais l'entreprise était rude et dangereuse.

Vint le jour où le village, devant le recul des troupes allemandes et sur leur ordre, dut être évacué, comme l'avaient été auparavant MOULINET, SOSPEL et BREIL. Il y eut des scènes dramatiques et pitoyables car ces gens abandonnaient tout. Après les bêtes et les récoltes, il fallait quitter sa maison. La peur aidant les premiers s'entassèrent précipitamment dans les charrettes mises à leur disposition, alors que le dernier PAOULIN, eut une charrette pour lui tout seul. Seules pouvaient demeurer au village quelques personnalités municipales, ayant un rôle utile.

Nous, nous nous cachâmes durant 48 heures, puis nous refîmes surface...

Aucun Allemand ne nous demanda quoi que ce soit. Nous restions, je crois, une cinquantaine à subir les tirs d'artillerie. Tous les jours, les obus tapaient dans les oliviers, sous le village et parfois même dans les habitations.

Les mois passaient, l'hiver 44/45 prenait fin, les soldats allemands étaient toujours là : l'on parlait avec eux maintenant, et, sous prétexte de demander une cigarette, mon oncle, en langage "petit nègre" leur disait que la guerre était quelque chose de pas bon, de dramatique ; il leur parlait des enfants, de la famille, pour les démoraliser ; cela aussi faisait partie de la lutte. Mais certains étaient inapprochables et de ceux portant au revers du col la tête de mort, il fallait s'en tenir éloigné.

Un jour que je raflais des figues en face de la villa du Maire, la sentinelle me mit en joue.

Malgré mes galoches, je réalisais cette fois-là une performance de vitesse.

De même, un officier qui passait toujours à cheval dans ma rue m'effrayait. Il avait un stick à la main, portait une grande balafre sur la figure et avait une allure impressionnante sur son grand cheval.

Un matin, alors que nous faisions brûler des pieds de maïs sur le terrain de la Bendola, un coucou tournait sur nos têtes. Nous savions que cet avion, que les Allemands appelaient "*LOOCKIE-LOOCKIE*", nous épiait, (*je réentendis ce mot, en 1959, à l'Hôtel du Lac de Pertisau, en Autriche, et ma soirée de vacances fut gâchée*).

Je me mis à l'abri du froid dans un "*casoun*" et mon oncle vint me rejoindre, alors le bombardement commença, la porte s'ouvrit sous la déflagration et je fus projeté contre la paroi du fond. Mon oncle qui défaisait une bande molletière, la cassa. Des pierres tombaient de tous côtés. Aussitôt l'on craignit pour le village et c'est au pas de course qu'on le rejoignit. Une bombe était tombée au couvent dans la propriété PERNO, une autre derrière la maison de FIOCCHI. Notre toit était en partie soufflé, mais aucune vitre n'était cassée, car la maison construite en béton armé, avait utilisé son élasticité et les fenêtres s'étaient ouvertes.

Ce bombardement fut le signal de la fin des épreuves. Les troupes allemandes avaient fait sauter les routes et les ponts, et si nous avions eu un moment de joie, à leur départ, elle fut de courte durée, car la compagnie d'arrière-garde arriva malgré les ponts sautés et les mines placées. Triste allure que cette compagnie qui passa dans le village, sanglée de bandes de fusils mitrailleurs, sale, crottée et au-dessus du sac à dos le pain de munition. Mon oncle me dit à l'oreille : "*C'est leur dernier pain*".

Le Capitaine traînait la jambe et un soldat l'aidait. C'était les restes, le dernier carré de la puissante Wehrmacht : les trois quarts de l'Allemagne étaient occupés, les Alliés maîtres de l'Europe. »

René DONETTA

**LE FRONT DES ALPES : DES ENJEUX
TERRITORIAUX ET POLITIQUES**
« FRANCO-FRANCAIS »

En réponse au coup de pied de l'âne

En 1945, le général de GAULLE, n'avait pas oublié le "coup de pied de l'âne" que l'Italie de 1940 avait lancé à notre pays au moment où notre armée se faisait écraser sur le front du Nord-Est.

En juin 1940, les attaques italiennes n'étaient pas parvenues à entamer sérieusement le dispositif français. Dans l'ensemble, le secteur fortifié des Alpes-Maritimes avait fait la preuve de ses remarquables capacités défensives.

Mais, comme le relève Pierre-Emmanuel KLINGBEIL**, « dès septembre 1944, les forces allemandes ont remis en état les fortifications, transformant l'AUTHION et la vallée de la ROYA en un bastion quasi-imprenable. Il est évident que toute opération militaire pour les en chasser sera très coûteuse en vies humaines.

Dans ce contexte, n'a-t-on pas intérêt à attendre la capitulation allemande imminente : l'AUTHION tombera alors "comme un fruit mur" ? ».

En fait, le général de GAULLE, président du gouvernement provisoire, veut réaliser la libération totale du territoire français et des enclaves laissées à l'Italie en 1860, avant la chute de l'Allemagne.

Sous le prétexte de chasser les forces allemandes qui tiennent encore les confins de nos frontières du Sud-Est, il estime indispensable de prendre des gages territoriaux en vue d'exiger lors de l'élaboration du traité de Paix avec l'Italie, une rectification de cette frontière contestable...

Mais, comme l'indique le Commandant MAGENDIE, « Il est incontestable que nos Alliés se refusaient à prendre en considération nos revendications sur la frontière Franco-Italienne, tenues pour négligeables à l'échelle de la guerre mondiale et qu'ils voulaient éviter tout conflit avec le gouvernement du Maréchal Badoglio ».

Ainsi, l'affaire de l'offensive dans les Alpes est une opération exclusivement française... Il s'agit donc de prendre nos alliés anglo-saxons de vitesse, les mettre devant le fait accompli en installant une administration française, non seulement à TENDE et à la BRIGUE mais aussi à VINTIMILLE et dans le VAL D'AOSTE...



Charles de GAULLE, Avril 1945 - C.P. : Memorial Charles de Gaulle

« Dans les Alpes, là aussi, je tiens beaucoup à ce que les hostilités ne finissent pas sur une cote mal taillée. Nous devons, avant que le feu cesse, laver sur ce terrain les outrages naguère subis, reprendre en combattant les lambeaux de notre territoire que l'ennemi tient encore, conquérir les enclaves qui appartiennent à l'Italie, aux cols du Petit-Saint-Bernard, de l'Iseran, du Mont Cenis, du Mont Genève, ainsi que les cantons de Tende et de la Brigade artificiellement détachés de la Savoie en 1860 » (Charles de GAULLE, Mémoires de guerre - Le Salut 1944-1946)

Les grandes manœuvres franco-italiennes

Dans son article "les combats de l'Authion" ***, Christophe COUTTENIER rapporte la détermination du général de GAULLE face aux manœuvres diplomatiques italiennes de février 1945 :

« Le Président du Conseil italien BONOMI fait savoir - dans une lettre qu'il adresse au général de GAULLE le 10 février 1945 - que son gouvernement accepte les exigences françaises (...) et il invite la France à renouer des relations diplomatiques avec l'Italie nouvelle... En guise de réponse, le général de GAULLE promulgue des "Instructions", le 21 février, concernant la constitution d'un Détachement d'Armée des Alpes. (...) Puis le gouvernement français rétablit ses relations diplomatiques avec l'Italie le 28 février...

Mais, cette relative détente dans les relations franco-italiennes ne dissipe pas pour autant une profonde méfiance réciproque... En effet, la bonne volonté apparente du pouvoir italien - qui n'ignore rien des intentions françaises de rectifier le tracé frontalier - répond surtout à une politique clairement définie de proposer des gages aux Alliés anglo-américains afin qu'ils étouffent, avant que la guerre ne s'achève en Europe, toute velléité expansionniste française.

Mais dans le camp français, on n'est pas dupe de la manœuvre italienne - ce qui ne fait d'ailleurs que renforcer la détermination du général de GAULLE : imposer par la force, sur le champ de bataille, une rectification de la frontière franco-italienne...

Création du Détachement d'Armée des Alpes

Pour mener à bien son projet, le général de GAULLE devra compter sur ses propres forces. Or, jusqu'au 1^{er} mars 1945, la situation militaire sur le Front des Alpes n'a pas évolué. Les bataillons des Forces Françaises de l'Intérieur épaulés par le 442^{ème} Combat-Team américain et la 4^{ème} Division Marocaine ne parviennent à refouler les troupes italo-allemandes au-delà de la ligne des crêtes. Afin de mener une opération d'ensemble, un Détachement d'Armée des Alpes (D.A.Alp) est créé et placé sous le commandement du général DOYEN le 1^{er} mars 1945.



Le général Doyen - C.P. : www.museemilitairelyon.com

Le commandant suprême EISENHOWER en prend acte et place le D.A.Alp sous l'autorité du 6^{ème} Groupe d'Armées commandé par le général américain DEVERS - mais un point des "Instructions" stipule que "le commandement du front des Alpes relève du ministère de la Guerre à tous autres points de vue" et "lui adresse toutes demandes à cet effet" "... ».

Dans l'esprit de nos alliés, la mission du D.A.Alp est uniquement défensive ; le Général DEVERS, n'envisage pas d'engager la D.F.L. dans une action offensive sur les Alpes.

Après la contre-attaque allemande de Von RUNDSTEDT dans les Ardennes, les Américains avaient un réel besoin de réunir leurs forces pour rivaliser avec les Russes dans l'offensive au cœur de l'Allemagne.

La D.F.L. est alors désignée pour relever une formation américaine dans la région des Alpes-Maritimes : "La relève de la 44^{ème} américaine par une grande unité française servait à point nommé les desseins secrets du Général de GAULLE", souligne le Commandant MAGENDIE.

Le front du Détachement d'Armée des Alpes comprend deux secteurs, dont celui du Sud - *du Pic des Trois Evêchés à la mer* - est confié à la D.F.L., que renforce, dans un premier temps, le 3^o Régiment d'Infanterie Alpine, puis le 18^o Régiment de Tirailleurs Sénégalais.

La 1^{ère} D.F.L. venant d'Alsace, gagne les Alpes-Maritimes au cours de la première quinzaine du mois de mars 1945 pour prendre en charge ce secteur .

L'impossible conciliation entre objectifs militaires et politiques

« L'aide que les Américains devaient effectivement fournir aux Français fut proportionnelle à l'objectif défini » indique Pierre-Emmanuel KLINGBEIL (**). Aussi, lorsque le général DOYEN réclama des moyens supplémentaires, les Américains s'étonnèrent de l'importance des demandes de munitions présentées, compte tenu de l'objectif limité de l'offensive (...). L'insuffisance des moyens attribués était due en fait au désir du commandement français de garder secret l'objectif réel de l'offensive en minimisant sa portée ».

Le général DOYEN se tourna alors vers le général de GAULLE et le Ministère de la Défense pour tenter d'obtenir des avions, de l'artillerie, de l'intendance supplémentaires, sans succès. Il rédigea alors un rapport complet sur le D.A.Alp, véritable plaidoyer pour justifier, à l'avance, l'échec de l'offensive française, faute de moyens suffisants.

Malgré tout, il décida de maintenir l'offensive pour le 9 avril 1945.

SOURCES

- * Edmond MAGENDIE - *L'Authion, signification d'un sacrifice. 1945*
- ** Pierre-Emmanuel KLINGBEIL - *Le front oublié des Alpes-Maritimes, Serre éd., 2005*
- *** Christophe COUTTENIER in : *Pays Vésubien n° 5, 2005*

LE CHOIX DE LA 1^{ère} D.F.L.
UN « CONCOURS DE CIRCONSTANCES »
UNE DECISION A HAUT RISQUE

Dans son étude "*L'Authion, signification d'un sacrifice*" *, le Commandant du B.I.M.P. Edmond MAGENDIE écrit : « *Maintes fois a été posée la question qui, en toute logique, vient naturellement à l'esprit : Pourquoi la D.F.L. a-t-elle été choisie pour cette aventure sans éclat et un si grand sacrifice de jeunes en vue d'un objectif aussi limité ?* ».

Un concours de circonstances ?

« Le choix de l'envoi de cette unité fut la conséquence d'un concours de circonstances qui n'obéissait aucunement à des impératifs militaires » affirme Pierre-Emmanuel KLINGBEIL **.

Le général de GAULLE avait donné le 21 février au général DEVERS la garantie que la 2^{ème} D.B. et la 1^{ère} D.F.L. seraient relevées avant le 1^{er} avril pour participer à l'offensive sur l'Allemagne.

Cette promesse ne fut pas tenue et cette dernière Division devait être remplacée par la 36^{ème} Division d'infanterie stationnée dans le Sud-Est.

En fait, le choix de la 1^{ère} D.F.L. ne se fit qu'au dernier moment et aucune des deux Divisions ne fut disponible au 1^{er} avril. Il était prévu à l'origine que la 4^{ème} Division Marocaine de Montagne assumât ce commandement sur le front des Alpes-Maritimes en raison de la nature spécifique de cette unité "*bien adaptée aux possibilités du terrain, dotée d'un équipement adéquat et possédant une très grande expérience des combats en montagne*".

Il en fut tout autrement en raison de la protestation de certains cadres de la 13 D.B.L.E. appartenant à la 1^{ère} D.F.L., qui ne souhaitaient plus être sous le commandement du général de LATTRE qu'ils rendaient responsable des pertes subies au cours de la campagne d'Alsace. (...)



Le général de LATTRE

Pour ces cadres, il était hors de question de continuer à servir sous les ordres de ce dernier. Faisant fi de toute hiérarchie, ils le firent savoir au général de GAULLE qui remit leurs doléances au général JUIN ».

En effet, rapporte Christophe COUTTENIER ***, « Le commandant de SAIRIGNE remet au médecin-colonel VERNIER une lettre qui expose, en huit points les raisons pour lesquelles la 1^{ère} D.F.L. ne veut plus servir sous les ordres du général de LATTRE (...)



Lieutenant- colonel Gabriel BRUNET DE SAIRIGNE

VERNIER parvient à transmettre la lettre au général de GAULLE, qui la remet aussitôt au chef d'Etat-Major de la Défense Nationale, le général JUIN, en lui disant : "*tiens, vois le poulet que j'ai reçu !*" ... Or, l'Etat-Major général préparait l'envoi d'une Division dans les Alpes pour une prochaine offensive. La 4^{ème} Division Marocaine de Montagne était désignée. JUIN raya sur l'ordre "*4^{ème} D.M.M.*" et inscrivit à la place : "*1^{ère} D.F.L.*" .

Pour Pierre-Emmanuel KLINGBEIL **, « cette décision provoqua parmi les officiers et la troupe de la 1^{ère} D.F.L. la plus totale désillusion et une grande morosité. (...)

Les soldats de la 1^{ère} D.F.L. mirent en avant le fait que le général de LATTRE s'était débarrassé des deux Divisions d'origine F.F.L, la 1^{ère} D.F.L. et la 2^{ème} D.B., car celles-ci ne "*adulaient pas*". (...)

Les soldats estiment, encore de nos jours, qu'on leur a volé leur victoire puisqu'ils n'ont pas participé à la conquête de l'Allemagne. Ils se sentent encore actuellement comme trahis ».

Toutefois rappelle le général GRAS « les démêlés des F.F.L. avec le général de LATTRE ne sont pas étrangers au choix du haut commandement », mais, souligne-t-il, « la décision vient de plus haut », et « la véritable raison est ainsi d'ordre politique » .

Une décision à haut risque...

Selon le général MAGENDIE* « Il existait à la 1^{ère} Armée Française une Division spécialisée pour les opérations en montagne : la 4^{ème} Division Marocaine de Montagne.

Elle eut, à coup sûr, tout aussi bien fait l'affaire, sinon mieux, qu'une "Division Motorisée d'Infanterie" (appellation que l'Etat-Major français s'acharnait à appliquer à la D.F.L. afin de l'amalgamer plus facilement en la privant de sa personnalité française libre).

Pour une opération qui pour être fructueuse se devait de réussir immanquablement, le choix de la D.F.L. était extrêmement risqué en raison des profondes mutations advenues en fin 1944 et du manque d'expérience des jeunes soldats à peine dégrossis. Ce choix était donc contre-indiqué ».

En effet, précise Christophe COUTTENIER***, « C'est une Division profondément remaniée qui atteint la Côte d'Azur à la mi-mars 1945 - elle ne ressemble plus guère à celle qui a débarqué en Provence... Et pour cause : elle a subi des pertes considérables (...), le général GRAS avance le chiffre de 1.700 combattants - mais qui s'ajoutent au déficit existant à la veille de l'offensive en Alsace, soit une perte globale de près de 5.000 hommes...

La plupart des unités sont réduites à 40 % de leurs effectifs... Anéanti à Obenheim, le B.M. 24 a été dissous, le B.I.M.P. ne comprend plus qu'une centaine de "coloniaux" et se compose désormais de maquisards venus de Corse, du Var, du Gard, de Touraine et de Bretagne ; le B.M. 21 n'a plus de soldats sénégalais - ils ont été remplacés par des F.F.I. du Vercors et de l'Aisne -, le B.M. 4 regroupe des maquisards des Chambarand, dans le Dauphinois, et même les Légionnaires de la 13 D.B.L.E. ont intégré un "Bataillon Garibaldien" - qui s'est constitué à Grenoble...

Ainsi, note le Commandant MAGENDIE*, « Lorsque la 1^{ère} D.F.L. est lancée dans l'offensive des Alpes, en prélude à une éventuelle seconde campagne d'Italie en 1945, elle n'est plus cette formation de vétérans forgés au feu ; elle ne l'est plus dans sa majeure partie...

Au mieux, ajoute t-il, les maquisards rejoindront-ils en formations provenant des Maquis (MORVAN et VERCORS), parfois en fraction de Chantiers de Jeunesse, mais le plus souvent en isolés : apprentis ou collégiens en rupture d'études.

Ils constituent un recrutement de choix exceptionnel par leurs qualités morales, leur volonté de lutte et leur ardeur patriotique. Mais ils auront tout à apprendre du combat moderne, en formation disciplinée, structurée et de la mise en œuvre des armes américaines à l'issue de quelques séances de tir à la sauvette.

A l'AUTHION, ils découvriront les mines que les chasseurs bavarois du 107^{ème} Régiment de montagne disposeront sur les rares sentiers de chèvres conduisant vers leurs positions.

C'est donc une Division bien fragile, en cours de remise en ordre sur les bords du RHIN, après la libération de la poche de COLMAR, que le Commandant du 6^{ème} groupe d'armées U.S., le Général DEVERS, décide d'envoyer dans la région des Alpes-Maritimes en remplacement d'une formation américaine .



Le général Jacob DEVERS

Il est possible que l'Etat-Major national ait sous-estimé les risques ou que, inversement, il en ait prévu l'échec et s'y soit résigné.

Le prix en fut tragiquement élevé : 273 tués et 644 blessés ainsi que 7 disparus .

Au moment où le Monde entier observe avec une interrogation avide le franchissement du Rhin et l'évolution des combats en Prusse Orientale ou aux Pays-Bas, qu'importe pour la victoire finale des Alliés le sort des armes à la frontière Franco-Italienne.

Une vue de l'esprit euphorique

C'est le mot-code "CANARD" qui désignera dans les sphères de l'Etat-Major, l'ensemble des opérations prévues dans les Alpes Maritimes. L'ordre d'opérations n° 1 classé Ultra Secret sous le n° 149/3 du 4 avril 1945 en fera la révélation dès sa deuxième ligne de texte "EXERCICE CANARD".

Quel fut le but fixé par l'ordre d'opération initial ?

1. "bouter l'ennemi hors du territoire national" (*défini selon les visées françaises, ceci étant sous-entendu pour TENDE et la BRIGUE*)
2. "exploiter en direction de la Frontière" (*l'intention expressément indiquée par la formule vers le col de TENDE*)"

En vérité, l'objectif final sera peu à peu précisé au fur et à mesure de l'évolution satisfaisante de l'opération : il s'agira de dépasser CUNEO et d'atteindre TURIN à 70 km au-delà pour le prestige et la satisfaction de l'orgueil national.

Bien que cet objectif ne soit point exprimé par l'Ordre 149/3 du 4 avril 45, il eut trouvé sa place dans le morceau d'optimisme extravagant que constitue l'ordre d'opération n° 1 : l'équipe de rédacteurs de ce document a systématiquement négligé les réactions prévisibles de l'ennemi : contre-attaques, contre-batterie par mortiers et parfois artillerie, replis stratégiques ou pas, et jusqu'aux difficultés du terrain en montagne et aux inadaptations de nos hommes et de leurs équipements aux conditions de ce combat.

La pénurie de nos soutiens aériens se révéla cruellement dès le premier bombardement des objectifs ennemis avant l'assaut initial ; tous les ouvrages visés seront intacts pour l'infanterie.

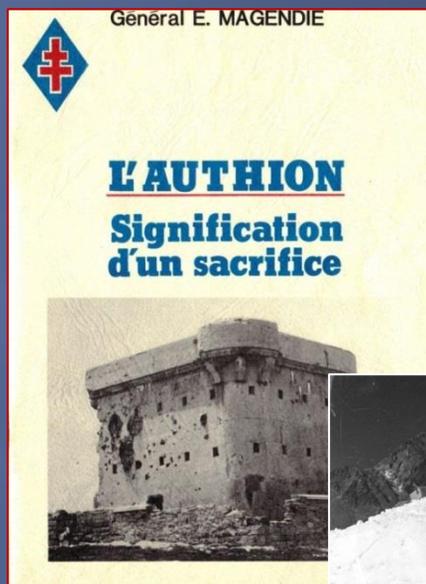
La belle idée de manœuvre - débordement par le NORD, verrouillage du théâtre central (*Massif de l'Authion*) par des bouchons solides, implantés subrepticement au VENTABREN par le B.M.XI afin de prendre l'AUTHION à revers par la PARPELLA, infiltration dans le vallon de CAIROS, enlèvement de l'ORTIGHEA - tout cela se révéla une vue de l'esprit euphorique ».

SOURCES

* Edmond MAGENDIE - *L'Authion, signification d'un sacrifice*. 1945

** Pierre-Emmanuel KLINGBEIL - *Le front oublié des Alpes-Maritimes Serre éd., 2005*

*** Christophe COUTTENIER. In : *Pays Vésubien n° 5, 2005*



Avril 1945
Le Commandant Magendie
dans l'Authion



L'Instruction personnelle et Secrète n° 3 diffusée pour l'Opération "PINGOUIN" qui fit suite à l'exercice "CANARD", stipule : "*il est signalé que les moyens supplémentaires seront certainement très faibles. Il a été notamment précisé à Paris le 25 avril qu'aucun habillement n'était susceptible d'être envoyé sur le front des Alpes.*"

Ainsi s'explique l'absence totale de chaussures adaptées à la montagne dans toutes les unités de la D.F.L. Dans le cas où c'eût été la 4^{ème} Division de Montagne qui aurait assumé la mission de prononcer l'offensive dans les Alpes-Maritimes, les personnels de cette division se seraient trouvés, par dotation de base initiale, en possession de chaussures adaptées à leur vocation.

Mais hélas ! la 1^{ère} D.F.L., division motorisée, lancée dans une offensive en montagne en lieu et place de la 4^{ème} D.M.M., s'y présente avec ses chaussures à semelle lisse propre aux personnels des unités motorisées. Cette disposition fâcheuse ne facilitera pas la tâche des Fantassins.

"*Sur les pentes abruptes les hommes n'avancent qu'à grand-peine ; leur marche est souvent une véritable acrobatie avec leurs chaussures américaines à semelles lisses. Il leur faut se raccrocher dans la neige pour ne pas rouler au fond du ravin*", écrit Yves GRAS.



SUR LA ROUTE D'HANNIBAL
Par Roger BARBEROT, 1^{er} R.F.M.



« *Nous sommes une fois de plus cocus.*

C'est l'opinion générale quand nous apprenons, fin février, que la Division va être envoyée dans les Alpes au moment où l'invasion de l'Allemagne paraît imminente.

Mais la 2^{ème} D.B. est à la même enseigne puisqu'elle est envoyée à ROYAN. Il y a d'autres raisons que les démêlés connus des deux divisions F.F.L. avec de LATTRE pour que ce soit précisément elles qui partent dans le Sud et l'Ouest de la France. Elles sont vraisemblablement politiques.

Nous ne nous attardons pas à ruminer cette déception et nos imaginations recommencent à galoper. Nous allons franchir les Alpes et faire irruption dans les grandes plaines de l'Italie du Nord. TURIN, MILAN et VENISE valent bien FRANCFORT.

Le mois de mars sur la Côte d'Azur nous change des paysages tristes et désolés des Vosges, de la neige et des glaces de l'hiver en Alsace. Il nous fait oublier les jours et les nuits passés dans la boue ou la neige ou recroquevillés dans les chars.

Sur la côte, c'est la paix depuis longtemps. Depuis le débarquement d'août dernier, personne ne se soucie à NICE, à CANNES ou à MENTON qu'il y ait encore des divisions allemandes à 50 kilomètres de là dans les montagnes.

Il faut vraiment chercher la guerre pour la trouver. Elle ne s'impose pas. Elle nous attend dans les montagnes au Nord de NICE avec une excellente division de troupes allemandes ou autrichiennes de montagne qui tient les forts et les cols et bloque les accès de l'Italie.

Deux mois de repos ont permis aux blessés légers de se retaper. JICKY (de LAMOTHE-DREUZY) s'est remis de ses blessures légères à HERBSHEIM.

Les vides ont été comblés. Si GOERE et LE GOFFIC sont morts, si BARNOUIN est parti, BOKANOWSKI, VASSEUR, THEOBALD, SOUDEE, COLENBIER sont là et l'infatigable BAUCHE qui dirige la logistique et règne sur les approvisionnements, les réparations, les liaisons radio.

Deux nouveaux venus complètent les effectifs des chars, HAUTHIERES qui est comme un de mes camarades de promotion de l'Ecole Navale et l'enseigne de vaisseau de CARPENTIER, qui est d'une vieille famille de marins et dont le père est amiral. Est là aussi l'un des frères de la nombreuse tribu Brossette de Lyon qui a engagé trois des siens au régiment. (...) En attendant que les chars partent, il se fait applaudir en jouant du piano dans tous les bars de la côte.

Mais nous n'avons plus ni Tanks-Destroyers, ni chars moyens ou lourds comme en Italie et dans les Vosges. Nous n'avons plus pour cette dernière campagne que notre cavalerie de chars légers. Notre mauvaise humeur a fondu au soleil. C'est en bande joyeuse que nous partons à la conquête des Alpes. L'Histoire s'est rappelée à nous pour donner du panache à cette aventure. Hannibal et Bonaparte sont passés ici. Au pied du Massif de l'AUTHION que nous devons attaquer et franchir pour passer sur le versant italien une plaque commémore le souvenir des « *volontaires de 1793 morts pour la République* ».

Au passage nous devons enlever BRIGUE et TENDE, enclaves de populations françaises laissées en terre italienne dans le traité de cession du duché de Savoie.

Mais ce n'est pas seulement pour ces quelques arpents de terre que nous allons nous battre, mais pour entrer en Italie.

Nous sommes bien entendu les seuls sur toute la côte à nous intéresser aux sommets de l'AUTHION, à BRIGUE et TENDE et à l'Italie.

Niçois et Cannois s'en foutent et suivent dans les journaux l'avance des troupes soviétiques et alliées en Allemagne ».

LE DRAPEAU DU B.I.M.P

Témoignage de Michel THIBAUT, B.I.M.P

Ancien du B.M. 24, Michel Thibaut faisait partie d'un groupe de 62 hommes qui réussit à rejoindre le B.M. 21 à Erstein après la prise d'Obenheim le 11 janvier 1945.



« Vers la fin du mois de mars 1945, quelques jours avant que ma permission ne s'achève, j'apprends par mes camarades du Pacifique le mouvement de la D.F.L. Elle a quitté les bords du RHIN et se prélassa sur la

Côte d'Azur entre MENTON et JUAN-LES-PINS. C'est Byzance !

Alimenté par l'imagination fertile de quelques-uns, bien renseignés, il paraîtrait que ce serait le Général de GAULLE lui-même qui aurait imposé ce retrait afin d'épargner ses vieux soldats, fidèles parmi les fidèles, et qui ont déjà tant donné. La conquête des villes allemandes, la revanche de l'humiliation subie en 1940, ce serait terminé pour nous !



Le B.I.M.P à Juan-les-Pins - Crédit photo : Robert Polvet

Le Bureau Militaire de la Gare de Lyon me confirme l'information en me signalant qu'un train spécial doit partir le lendemain à 15h pour NICE. Nostalgique, je regarde défiler par la fenêtre de mon wagon de 4^{ème} classe les tristounets pavillons de la banlieue Sud-Est. C'est le lendemain, en fin d'après-midi, que nous arrivons à NICE. Le Commissaire militaire de la gare me dit que le B.I.M.P. est à LEVENS et que sur la place, devant les bâtiments, se trouvent les G.M.C. du Train... j'embarque avec celui qui monte à LEVENS. Nous sommes une dizaine de la 4^{ème} Brigade... L'un d'eux m'explique que nous sommes cantonnés dans l'arrière-pays niçois. Après la Riviera, la montagne, nous sommes vraiment gâtés.

Nous sortons de NICE par une route qui longe la berge de la VESUBIE. Nous sommes bercés par le vrombissement de l'énorme 6 cylindres en ligne et le ronronnement des transmissions, bruits caractéristiques du G.M.C.



Défilé du B.I.M.P. à Nice
Crédit photo : Robert Polvet



Nous arrivons à LEVENS à la fin du jour. Le chauffeur me dépose avec mon baluchon sur la place du village...

Je retrouve mes camarades du groupe qui me réservent un accueil chaleureux. Gilbert (WILKES) nous invite à passer à table. Nous nous régaloons de pommes de terre sautées au bacon que nous a préparé LADUS, fromage en boîte et fruits au jus. Tous ces produits de qualité en provenance de l'intendance U.S. sont accompagnés d'un petit rosé de pays gouleyant à souhait. Tout au cours du dîner, mes camarades me décrivent leur séjour idyllique à JUAN-LES-PINS en échangeant des plaisanteries et des sourires entendus sur ce qui avait été pour eux les bons jours passés.

Et puis aussi, la visite du Général de GAULLE, la prise d'armes, le défilé et l'incident qui a contrarié le bataillon, de notre commandant au plus récent des engagés, ces derniers étant certainement les plus "véhéments" quant à l'offense subie : le Général de GAULLE a refusé d'accrocher la Croix de la Libération sur notre drapeau au prétexte que :

1. Il n'avait pas la dimension réglementaire ;
2. Il n'est pas d'usage dans l'armée française qu'un Bataillon ait la garde de l'emblème national.

La Croix qu'il nous a décernée sera finalement épinglée sur le calot du caporal PECRO présenté par le commandant MAGENDIE.

Tous sont amers car ce drapeau représente quatre ans de combats de la France Libre derrière le Général de Gaulle et cette question de règlement nous paraît bien mesquine au regard de la symbolique de notre drapeau.

Sentencieux et un rien pompeux, je déclare : "Que voulez-vous, l'indifférence des grands et des peuples est une réalité, l'administration tatillonne reprenant ses droits est le signe que notre belle et glorieuse aventure s'achève". "Amen" reprend MEHAUT en nous invitant à vider un dernier verre avant d'aller dormir ».

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes

Pourquoi l'Authion ? Une introduction

9 AVRIL 1945
LANCEMENT DE L'OPERATION CANARD

En plus de sa déception de ne pas entrer en Allemagne, la Division est choquée par l'état d'esprit qui règne dans les Alpes-Maritimes à son arrivée. Yves GRAS écrit : *"Elle s'y trouve plongée brusquement dans une ambiance de paix qui lui paraît insolite, un monde où les préoccupations sont si différentes des siennes qu'elle s'y sent étrangère. Pour les gens du pays, aimables, mais insoucians, la guerre est loin, très loin : elle s'est terminée avec la Libération ».*

Le général de GAULLE est sensible au mouvement d'humeur au sein de la D.F.L.

Le 8 Avril il se rend à BEAULIEU et s'adresse aux chefs de corps réunis pour l'occasion par le général GARBAY, commandant de la Division. Il leur rappelle l'importance de l'opération pour nos futures négociations et leur laisse espérer une descente dans la plaine d'Italie afin de continuer la guerre dans le Tyrol.



La prise de l'AUTHION, baptisée "opération Canard", est fixée au 9 avril 1945, jour de l'offensive générale des Alliés sur le front italien.

Du côté de l'ennemi, nous avons en face de nous deux Divisions allemandes très aguerries, la 5^e et la 34^e Division de Montagne, ainsi

que deux Divisions italiennes, « LA MONTEROSA » et « LA LITTORIO ».

Le point faible de l'AUTHION n'échappe pas à l'Etat-Major de la 1^{ère} D.F.L. : *"Construite face à l'Italie et par conséquent tournée vers le Nord-Est, la position fortifiée est accessible au Sud, où se trouvaient normalement ses arrières, par deux routes stratégiques qui, venant de Sospel et de l'Escarène, se rejoignent à la Baisse de TURINI. De ce carrefour, situé à 4 kilomètres au Sud-Ouest du sommet, une route stratégique monte jusqu'aux forts et ceinture horizontalement le massif. C'est par là que la 1^{ère} D.F.L. va attaquer".*

Mais en raison des mauvaises conditions météorologiques, l'action fut reportée au 10 avril...

ORDRE DE BATAILLE DE LA
1^{ère} DIVISION FRANCAISE LIBRE

Commandant de la 1^{ère} D.F.L : Général GARBAY
Etat-Major : Compagnie de Q.G. 50 : lieutenant OLIVIER

1^{ère} BRIGADE - Lieutenant-colonel de SAIRIGNE- Etat-Major

1^{er} Bataillon de Commandement - Cdt ARNAUD

1^{er} Bataillon de Légion étrangère - Cap. de CORTA

2^{ème} Bataillon de Légion étrangère - Cdt SIMON

3^{ème} Bataillon de Légion étrangère - Cdt LALANDE

2^{ème} BRIGADE - Colonel GARDET- Etat-Major

2^{ème} Bataillon de Commandement - Cdt GALIBERT

Bataillon de Marche n° 4 - Cdt BUTTIN

Bataillon de Marche n° 5 - Cdt HAUTEFEUILLE

22^{ème} Bataillon Nord-Africain - Cdt BERTRAND

4^{ème} BRIGADE - Colonel DELANGE - Etat-major

4^{ème} Bataillon de Commandement - Cdt FOURNIER

Bataillon de Marche n° XI – Cap. BRISBARRE

Bataillon de Marche n° 21 – Cap. OURSEL

B.I.M.P. - Cdt Magendie

1^{er} Régiment d'artillerie : Colonel BERT

Peloton d'aviation légère d'observation - Cap. PALAMINY

1^{er} Régiment de Fusiliers Marins - C.C. de MORSIER

21^{ème} Groupe des Forces Terrestres Anti-Aérien

1^{er} Bataillon du Génie : Lieutenant-colonel TISSIER

1^{er} Bataillon de Transmissions

1^{er} Détachement de Circulation Routière : Cap. PONS

1^{er} Escadron du Train - Cdt DULAU

Intendance Divisionnaire - Intendant PERRAT

Groupe d'Exploitation Divisionnaire - Cap. de GUILLEBON

9^{ème} Compagnie de Réparation Divisionnaire - Lieutenant BANEL

1^{er} Bataillon Médical - Médecin Lieutenant-colonel

LE BIHAN

Ambulance chirurgicale légère - Médecin Lieutenant-colonel CRENN

Services divers: Matériel, parcs, trésor, poste, prévôté, justice militaire, aumônerie, dépôts, centres d'instruction

10 Avril – 8 Mai 1945 – Le Front des Alpes Pourquoi l'Authion ? Une introduction



Le général de Gaulle à Nice le 9 avril 1945

Juste avant de prononcer son discours sur la place Masséna.

A gauche, le commissaire régional de la République à Marseille

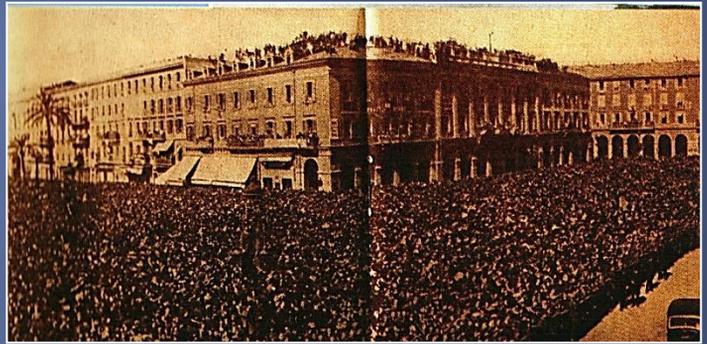
Paul Haag et à droite le général Doyen, commandant le Détachement

d'Armée des Alpes. Derrière lui : André Diethelm ministre de la Guerre, et

à droite le général Garbay, commandant la 1^{ère} D.F.L.

© Collection Norbert Huffschnitt, cliché Paul Louis

Source : www.museedelaresistanceenligne.org



9 avril 1945 Nice - Discours du général de Gaulle, sur la Place Masséna où il annonce l'offensive sur l'Authion

Source cliché : Association Amont

**« LE VENT DE LA VICTOIRE SOUFFLE
MAINTENANT SUR LES ALPES,
SUR NOS ALPES,
SUR VOS ALPES,
ET VA LES DEPASSER »**



Nice, 9 avril 1945. Le général de Gaulle embrasse le drapeau de la 13 D.B.L.E. qu'il vient de décorer de la Croix de la Libération.

Le porte-drapeau est Jacques Mouchel-Blaisot, Compagnon de la Libération



21 mars 1945 - Juan-Les-Pins - Etat-major du B.I.M.P.

Remerciements à Julie et Cédric VAUBOURG (Association Fortiff'Séré) pour la libre mise à disposition de leurs textes, plans et photographies des fortifications de l'Authion

BIBLIOGRAPHIE

- L'Authion, signification d'un sacrifice. Général MAGENDIE (B.I.M.P.), 1945.
- Le Front oublié des Alpes-Maritimes. 15 août 1944-2 mai 1945. Pierre-Emmanuel KLINGBEIL. Serre éd., 2005
- L'Authion libéré ! Pays Vésubien n° 6, 2005. Association Amont et Musée des Traditions Vésubiennes Centre d'Etudes.
- Le Haut-Pays n° 32, journal de la Roya-Bevera, juin 1995
- Commémoration des combats de l'Authion 1945-1985. CDIH pour la paix/CRDP. 1985.
- A bras le cœur. Roger BARBEROT. Ed. Laffont, 1972
- D'Obenheim à l'Authion. Michel THIBAUT (B.M. 24-B.I.M.P.). Fondation B.M. 24-Obenheim, 2014
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS (Ancien du B.M. 21), Presses de la Cité, 1983
- Site sur les fortifications du système SERE DE RIVIERE. Association Fortiff'Séré [LIEN](#)

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)